

lement amoindrir le mérite d'autrui que d'affirmer qu'en faisant entrer notre pays dans le concert des nations, en appelant d'une manière frappante l'attention de la mère patrie et du gouvernement impérial sur le Canada, en lui assurant à titre de nation et de dominion la place élevée que nous occupons dans le monde commercial et politique, nul n'a réalisé une œuvre semblable à celle de sir Wilfrid Laurier.

Le Canada s'est élevé à son rang légitime dans le concert des nations sœurs du grand empire britannique. Par l'attitude qu'il a prise à l'époque des noces de diamant de Sa Majesté la reine Victoria et au couronnement du roi Edouard VII et du roi George V, ainsi qu'au sein des conférences impériales des grands hommes d'Etat de l'empire, sir Wilfrid Laurier a plus largement contribué que tout autre homme d'Etat canadien à mettre notre pays en pleine lumière aux yeux du monde et à nous assurer le rang que nous occupons aujourd'hui.

Il est donc juste et convenable de témoigner ici publiquement notre gratitude tant pour les efforts de toute une vie qu'il nous a consacrée que pour les traditions et les souvenirs qu'il lègue au Canada et à tout l'empire.

Sir Wilfrid Laurier s'est élevé à la plus haute charge qu'il soit donné au peuple canadien de conférer. "Je suis démocrate à tous crins" s'écriait-il souvent. Il savait comprendre et prévoir les aspirations populaires et les sentiments individuels au Canada; il avait l'intuition de ce que demandait le bien-être de sa patrie, de son Canada dont il était si fier.

Sir Wilfrid Laurier, je le répète, s'était élevé à la plus haute charge qu'il soit donné à un pays de conférer à un de ses citoyens, et s'il eût vécu en tout autre pays du monde civilisé, il aurait obtenu, je le crois, le même honneur. Si le sort l'eût fait naître dans la grande république voisine et au milieu de ses cent millions de population, il aurait partagé dans le cœur de ces multitudes une place égale à celle de Washington, de Lincoln et de Grant. S'il eût vu le jour en France, patrie de ses ancêtres, il serait devenu, je crois, président de la république. S'il fût né dans notre bien-aimée mère patrie, la Grande-Bretagne et l'Irlande, je n'en doute nullement et l'ai souvent entendu dire, il aurait occupé une situation égale à celle de lord Chatham, de John Bright, de Gladstone et de Disraeli. Certains députés à cette Chambre, encore qu'ils ne partageassent pas ses opinions politiques ont souvent affirmé que, si sir Wilfrid Laurier eût vécu en Grande-Bretagne, rien ne

l'aurait empêché de s'élever au poste de premier ministre.

Nous avons donc raison de croire que ses talents, bien qu'ils aient eu toute la possibilité de se développer au Canada, n'ont pas atteint la limite de ce qu'ils pouvaient y donner et qu'il aurait pu occuper des fonctions plus élevées et d'une responsabilité plus grande, si la destinée l'avait appelé à les remplir.

Il est parfois légitime d'emprunter le langage des autres quand il exprime exactement nos propres sentiments et j'adopterais volontiers les paroles que je vais citer comme étant le langage de la gauche de cette Chambre, en les joignant aux sentiments si bien exprimés par le ministre des Finances. Le journal dont je vais donner un extrait n'était pas un partisan de sir Wilfrid Laurier, aussi je lui ferai des emprunts avec plus de liberté. Voici comment il s'exprime:

LA MORT DE LAURIER BRISE UN AUTRE CHAÎNON QUI NOUS REUNISSAIT A LA GLORIEUSE PERIODE DE L'EDIFICATION DU CANADA.

Avec la mort de sir Wilfrid Laurier disparaît un autre chaînon qui joignait notre époque aux grands jours de la formation du Canada. Il y a de grands noms dans l'histoire du Canada—Baldwin et Lafontaine, Brown, Galt et Tupper, Blake, Macdonald et Laurier et le "London Daily Chronicle" dit avec raison, dans le tribut d'éloge qu'il paye à l'homme d'Etat disparu:

"Le nom de Laurier sera associé d'une façon permanente avec quelques-unes des phases les plus importantes du développement de l'empire britannique. Non seulement le Canada le placera toujours au rang des plus grands édificateurs de sa nationalité mais il placera sa statue dans le temple de l'histoire universelle."

Laissant de côté les opinions politiques qu'il avait et qu'il défendait, le témoignage est unanime que sir Wilfrid Laurier était dans le vrai sens du mot un grand homme. Il appartenait à l'empire et pendant de nombreuses années, il a été la figure la plus considérable de l'Angleterre et de ses colonies. Canadien-français dévoué sans aucun doute à sa race et à ses traditions, il a néanmoins accepté comme sa tâche l'établissement d'une entente meilleure et d'une union plus intime entre les deux races du Canada, et bien que cette tâche n'ait pas encore été terminée, sir Wilfrid a eu la satisfaction de lui faire accomplir des progrès notables. Aucun besoin ne s'est fait plus grandement sentir et aucun n'est allé plus profondément au cœur de l'homme d'Etat que la suppression des discordes entre les différentes races, langues et croyances qui composent la Confédération canadienne. Rien que d'avoir entrepris une tâche d'une telle grandeur, hérissée de si terribles et de si graves difficultés, c'est par là même un témoignage éloquent de son essentielle grandeur.

Ses anciens adversaires politiques sont aujourd'hui unanimes à exprimer cordialement leur admiration et leur reconnaissance pour ses grands et indiscutables talents. Sans se laisser aveugler par ses fautes politiques et ses vues